

suite avec l'urbanité que j'ai rencontrée partout chez les Anglais bien élevés : "C'est le rajah de Kapurthala ; voulez-vous que je vous fasse présenter ?" Et sans attendre ma réponse, il va auprès d'un officier à la taille très élevée, qui s'approche de moi et me dit : Je suis le gouverneur de Son Altesse le Rajah ; veuillez venir avec moi et vous aurez la surprise agréable de l'entendre parler votre langue." A ces mots, je me précipite sur ses pas, et je reçois du rajah un accueil des plus gracieux. Pendant toute la soirée, le jeune rajah n'a parlé qu'avec le Tsarevitch et avec moi, et avant son départ il m'a invité à aller lui faire visite dans ses Etats. Cette soirée a eu pour moi le grand attrait de voir une quantité de fonctionnaires et des chefs indigènes portant avec aisance leurs costumes de gala éclatant d'or et de pierres précieuses. Il y avait parmi ces Hindous des hommes superbes, dont les physionomies fines et distinguées de beaucoup d'entre eux resteront toujours dans ma mémoire.

Après la *conversazione*, j'ai assisté à la danse militaire des *Affridis*. Ce spectacle est tout ce qu'il y a de plus étrange, et dépasse en intérêt toutes les danses des *nautch girls*, avec leurs riches costumes.

Les *Affridis* appartiennent à une tribu indépendante des frontières du nord-ouest de l'Inde qui prête ses services aux Anglais, lorsque cela lui plaît. Ce sont des hommes vigoureux, à la mine décidée et sauvage. Ils portent les moustaches et ressemblent aux fameux brigands peints par Delacroix dans ses tableaux d'Orient. Cette horde sera fidèle tant qu'elle aura avantage à l'être.

Ce soir-là, ils étaient au nombre de deux cents, au moins, autour d'un immense brasier où brûlaient des arbres entiers. Il faisait froid, et le jardin du gouverneur général du Penjab était à peu près dans l'obscurité. Peut-être était-ce avec intention, afin de donner à ce spectacle toute l'horreur de la réalité.

Les *Affridis*, le sabre au clair, l'œil en feu, se livraient aux moulinets les plus ardents ; les coups de sabre avaient l'air de trancher les têtes, de couper l'adversaire en deux ou en quatre, et même plus, mais on ne voyait pas un homme tomber.

Ils s'élançaient, comme des panthères, les uns sur les autres, avec des cris terribles, autour du brasier dont la flamme les éclairait d'une lueur sinistre. Ce simulacre de bataille était accompagné par le son

de tamtams, et quoique tous les sabres eussent l'air de volter au hasard, les coups frappés sur les tambours indiquaient que tous ces "diablos aux corps" se livraient à un jeu réglé d'avance.

Le spectacle était tellement émouvant, que plusieurs dames en avaient peur. On était assis ou debout, comme on pouvait, et tellement près d'eux, que des policemen nous priaient à tout instant de reculer, de crainte d'accident. Tout s'est bien passé ; j'aurais voulu quelques lampions de plus, puisqu'il n'y a pas le gaz à Lahore !

* * *

Le lendemain, en partant pour Peshawar, j'ai rencontré à la gare quelques-uns des indigènes que j'avais vus la veille à la fête du gouverneur, mais en tenue de voyage : longues robes brunes en laine cachemire, avec broderies. Les costumes brillants de cérémonies étaient enfermés dans des caisses de formes et de couleurs très antiques. Elles avaient l'apparence d'une vétusté plus que centenaire. Ces nobles turbans et leurs valises allaient se reposer dans leurs villages, attendant une autre occasion de se montrer en public.

(A suivre.)

L'Invasion des Rats à la Jamaïque et leur extermination par les Mangoustes

(Suite et fin)

Ceux qui avaient élu domicile à l'intérieur des habitations ne furent pas plus épargnés que ceux qui vivaient en plein air. Le rat de ville et le rat des champs furent anéantis dans une commune catastrophe. La mangouste, loin de manifester de la répugnance pour le voisinage de l'homme, s'apprivoise au contraire avec une extrême facilité. Elle apprend très vite à reconnaître la voix de son maître et se montre aussi docile et aussi intelligente qu'un chien. A partir du moment où elle se considère comme un des hôtes permanents de la maison et presque comme un des membres de la famille, elle passe chaque jour une inspection minutieuse des trous et des fissures dont les rats pourraient profiter pour s'introduire à l'intérieur de l'habitation. Traqués du matin au soir par cette sentinelle vigilante, les rongeurs disparaissent en très peu de jours. Les poisons les plus foudroyants, les pièges les plus ingénieux, les chats les plus intrépides n'exercent que

des ravages insignifiants dans les tribus des rats et des souris auprès de ces petits carnassiers agiles et infatigables, qui font à leurs ennemis naturels une guerre sans trêve et sans merci.

La présence d'une mangouste serait un immense bienfait pour une maison si ces incomparables chasseurs de rats n'avaient de graves défauts. En premier lieu, ils ne peuvent se tenir en place. Ils grimpent sur les meubles, montent sur les étagères et renversent tous les objets fragiles qui se trouvent sur leur chemin. En second lieu, ils ont pour les livres une passion funeste, ils rongent avec délices tout volume qui tombe à la portée de leurs dents. Ils ne protègent une bibliothèque contre l'invasion des souris que pour la grignoter eux-mêmes jusqu'à la dernière feuille de papier.

Après avoir exterminé les rats et dévoré les vieux journaux et les livres, les mangoustes de la Jamaïque ressentirent les premières atteintes de la famine et furent forcées de changer de gibier. Les descendantes des anciens ichneumons d'Egypte sentirent se réveiller en elles les instincts de leurs ancêtres, qui avaient été d'intrépides chasseurs d'œufs pendant une longue suite de générations. On s'étonne aujourd'hui qu'un animal autrefois sacré, dont les sujets des Pharaons avaient fait une sorte de demi-dieu, soit maintenant maudit par les Fellahs comme le plus détestable des fléaux qui puisse s'abattre sur les campagnes arrosées par le Nil. Il n'est pas impossible de découvrir la cause de ce revirement ; les anciens ichneumons se nourrissaient surtout d'œufs de crocodiles. Avec un flair qui n'était jamais en défaut, ils allaient chercher un régal dont ils étaient très friands sous les petits monticules de sable où les femelles des grands sauriens enfouissent leur couvée. Les crocodiles ont depuis longtemps disparu de l'ancien royaume des Pharaons et, à défaut d'œufs de reptiles, les ichneumons se sont résignés à manger des œufs de poules. Autant ils étaient vénérés à l'époque où ils débarrassaient les bords du Nil des sauriens qui faisaient à l'homme une guerre acharnée, autant ils ont été accablés de malédicitions lorsqu'ils sont devenus un danger pour les basses-cours.

A la Jamaïque les mangoustes ont passé par les mêmes vicissitudes. Tant qu'elles ont tué les rats, elles ont été mises au nombre des dieux ; mais à partir du moment où elles